

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier à dîner chez lord Clarendon, lord et lady Lansdowne, lord et lady Holland, lord et lady Tankerville, lord John Russel, Ellice, deux ou trois inconnus.

Nous avons eu une petite scène

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 377/73-75

Information générales

LangueFrançais

Cote911-912, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription338. Londres Jeudi 9 avril 1840

8 heures et demie

Hier, à dîner chez Lord Clarendon, Lord et Lady Lansdowne, Lord et Lady Holland, Lord et Lady Tankerville, Lord John Russell, Ellice, deux ou trois inconnus. Nous avons eu une petite scène. Lord Clarendon a fait monter dans le salon un tableau qui lui arrivait de Madrid et dans lequel une figure de Moine ressemblait vraiment beaucoup à Lord Holland, à ce point qu'à Madrid Charles Fox s'était récrié en la voyant. Lady Holland s'est fâchée, d'abord tout haut, puis tout bas avec Lord Clarendon. "I'm angry, truly angry take away that picture so ugly, so disgusting a friar."

Il y avait quelque chose de vrai dans ce courroux conjugal. Mais la fantaisie y était plus grande que la vérité, surtout l'envie que sa volonté fût faite sur le champ, qu'on écartât d'elle ce petit déplaisir. Lord Clarendon s'est bien défendu, surpris d'abord, puis un peu fâché à son tour et obstiné. Lady Holland a insisté mais habilement mêlant la caresse à la colère et d'une voix douce quoique les regards toujours fort animés. Lord Clarendon a un peu cédé à son tour sans fuir, et la querelle a fini par une transaction de juste-milieu ; le tableau est resté dans le salon, mais retourné contre le mur. J'admire toujours la part immense de la comédie en ce monde, toujours avec une petite dose de vanité. A dix heures et demie je suis retourné à la chambre des Communes ; mais le débat était très ennuyeux. Personne d'important. Sir Robert Peel, et Lord Palmerston parleront probablement aujourd'hui pour finir. Hier soir, plusieurs ministériels m'ont paru inquiets ; ils m'ont dit: " Le champ de bataille nous restera, mais tout juste." Cela ne me fait pas cette impression là. Il est vrai que je n'y entends rien. Les dehors ici sont si froids, même quand les résolutions sont passionnées. Des charbons sous la neige. En sortant, j'ai été chez Lady Palmerston. Il y avait assez de monde. Elle était évidemment très préoccupée de la Chambre. Elle allait et venait très empressée, très polie cherchant, partout à qui parler et parlant pour se distraire, sans y réussir. J'étais chez moi à minuit. Les Holland retournent samedi s'établir à Holland house. J'ai promis d'y aller Dimanche soir et dîner le Dimanche suivant. Aujourd'hui le Drawing-room à 2 heures. Je n'aurai pas le temps de vous en dire un mot, en revenant. On dit qu'il durera au moins trois heures. La Reine n'en a point tenu depuis son mariage. retourné contre. Il y aura des présentations sans nombre.

Midi et demie

Vous dites que nous avons parlé un mois de l'Angleterre et que vous ne m'avez rien dit. Vous ne m'avez pas dit tout ce que j'avais besoin de savoir, témoin Mad. Maberly. Mais vous m'avez dit immensément et ce que vous m'avez dit m'est d'une immense utilité. Je vous rencontre, je vous reconnais à chaque pas. Vingt fois par jour, j'ai à faire usage d'une indication d'un conseil de vous. C'est charmant. Je ne connais rien, presque rien (pour dire bien vrai) de plus doux que la reconnaissance, petite ou grande, quand on aime beaucoup. Je m'y complais infiniment.

J'ai reçu hier matin beaucoup de visites de celles que vous permettez, Bülow, Hummelauer, Pollon, & M. de Bülow est très soigneux pour moi, et bien aussi, je crois, pour les choses. Le Roi de Prusse a une idée fixe, l'accord des cinq Puissances pour la surété de la paix. Nous ne demandons pas mieux ; mais nous avons aussi nos points fixes. Il paraît du reste que vous êtes de votre côté, infiniment plus doux, fort amis aussi de l'union des cinq Puissances. M. de Pahlen l'a beaucoup dit en passant à Berlin. Vous abondez beaucoup moins dans l'idée de nous pousser à l'ésolement. Mon langage quant à l'isolement est celui-ci : il nous déplaira ; il a de l'inconvenient pour nous ; c'est un embarras dans notre situation. Mais l'embarras, l'inconvénient sont surtout pour le premier moment dans le premier effet. Tandis que de l'autre côté les embarras iront croissant et finiront par devenir des périls. Quand une fois les positions seront prises, nous serons spectateurs les autres acteurs : à nous, la critique ; aux autres les affaires et la responsabilité. Or ces affaires là seront très difficiles, d'un succès très incertain, et d'un avenir très inconnu.

Voilà une Hypothèse. L'autre, celle d'un accommodement entre les cinq, par des concessions réciproques du Sultan et du Pacha me paraît toujours la plus probable. Mais la solution n'est pas mûre. Le temps y conduit. J'aime donc le temps. Je ne fais rien cependant pour le gagner. Je le laisse venir. J'ai vu aussi entrer hier Charles de Mornay qui passe par Londres en retournant à Stockholm. Il est devenu bien lourd. Je le mènerai demain à Lord Palmerston. Je suis dans une grande incertitude. Il faut que je vous quitte pour faire ma toilette. Fermerai-je ma lettre et la donnerai-je à M. Herbet pour la poste avant de monter, en voiture ? Ou bien attendrai-je que je sois revenu du Drawing-room. On me parle de trois grandes heures. Je ne serais donc ici qu'à 5 heures et demie. C'est trop tard. Je ne veux pas risquer qu'une lettre attendue vous manque.

Adieu. Adieu. Vérité a-t-il vraiment commencé à vous droguer ? J'espère que non. Je déteste les drogues. On ne sait jamais ce quelles feront. Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreJeudi 09 avril 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 06/04/2020

8 heures et demie.

Une ambassade
... l'incrimination
... dans le
... le
... par leur
... devant
... autres motifs
... les affaires et les
... tout
... de leur

... cette fois
... les conventions
... me paraît
... solution n'est
... l'air de leur le
... pour le gagner.

Charles de Meary
... à
... le
... son.

investiture. Il
... ma toilette.
... l'homme qui
... de rendre
... je que je fais.

hier, à deux heures Lord Clarendon
lord et lady Lambeth, lord et lady Holland,
lord et lady Southwell, lord John Russell, l'Évêque
dans un salon immense, dans lequel on me fit
venir. Lord Clarendon a fait mention dans le salon
un tabac qui lui venait de Madrid et son
liquor me fit un peu même ressembloit vraiment
beaucoup à lord Holland, à ce point qu'à Madrid
Charles Fox s'étoit marié en les voyant. Lady Holland
est fâchée d'abord tout haut, puis tout bas
avec lord Clarendon. Il m'a regardé, tout d'abord, table
moyen leur présence - de ugly, de disgusting à finir.
Il y avoit quelque chose de vrai dans ce jugement
conjugat. Mais la fantaisie y étoit plus grande
que la vérité existant l'un qui la volonté fut
faite, sur le champ, qu'on étoit d'elle le petit
septième. Lord Clarendon s'est bien défendu, d'abord
d'abord, puis un peu fâché à son tour et obstiné.
Lady Holland a insisté mais habituellement mélangé
la colère à la colère et d'une voix douce quoique
les regards toujours fers même. Lord Clarendon
à un peu lève à son tour sans faire et la question
a fini par une transaction de juste milieu et le

L'abbé est resté dans le salon, mais retourné contre
le mur.

L'admira toujours la paix immense et la simplicité
de ce monde, toujours avec une petite dose de vérité.

Il des heures, et devant je suis retourné à la
chambre de la commune, mais le débat était très
convois. L'édifice d'importance. Le débat fut et
lord Palmerston parlèrent probablement au premier
pointe finie. Hier soir, plusieurs individus ont
parlé inquiète, ils sont allés sur le champ de bataille
vous restera, mais tout juste - cela ne me fait
pas cette impression là. Il est vrai que je n'y
entends rien. Les débats ont été et j'en suis même
quand les résolutions sont passées. Les
chacun son la neige. En sortant, j'ai été chez
lady Palmerston. Il y avait deux de monde. Elle
était évidemment très préoccupée de la chambre.
Elle allait et venait très impresse très polie. Chacun
partant à qui parler et parlant pour la
littérature, sans y réfléchir. C'était chez moi à présent.

Les hollandais retournent samedi l'établissement à
holland house. Ils partiront dimanche
soir et à l'heure le dimanche suivant.

Aujourd'hui le drawing room, à 2 heures. Je
n'avais pas le temps de vous en dire un mot en
revenant. On dit qu'il y aura au moins trois heures.
La reine n'a pas pu venir depuis son mariage.

Il y aura une page

Vous êtes par
l'Angleterre et
sur un autre page
savaient, toujours
dit immense. Mais
d'une immense
vous reconnaître
sont, l'ad à fa
tesset de vos
rien, pourquoi
que la reconnaissance
à une beaucoup

J'ai vu
celle que vous
Pallan les les de
mes, et suis en
de Prusse a un
littérature pour
demandons par
pointe finie. Je
votre côté, inf
de l'union et
la beaucoup
abandonner
pousser à l'éd
l'édifice

retourne' contre. Il y a une des presentations d'une nouvelle

tride et leme

ce si la tendre
de son et velle
entrouve à la
est un
leur dit et
une infirmité
est de la
un me fait
que je n'y
suis même
ce
Lui est chez
marche. Elle
la chambre.
Les patis choisis
poussés
chez moi à minuit
est établie à
ce dimanche
est
à l'honneur de
un me met en
maire tout bien
si son mariage.

Vous dites que vous avez parlé un mois de l'Angleterre et que vous ne m'avez rien dit. Vous ne m'avez pas dit tout ce que j'avais besoin de savoir, comme par exemple, si vous m'avez dit quelque chose d'immensément utile. Je vous remercie, j'en suis reconnaissant à chaque pas. Vingt fois par jour, j'ai à faire usage d'une indication, d'un conseil de vous, l'est charmant. Je ne connais rien, presque rien (pour être bien vrai) de plus bon que la reconnaissance, petite ou grande, quand on aime beaucoup. Je suis complaisant infiniment.

J'ai vu hier matin beaucoup de visites, et celle que vous promettez. D'ailleurs, humilité, l'allou en un de d'ailleurs est un s'ignieux pour moi, et bien aussi, je serais pour le chœur. Le Roi de Prusse a une idée fixe l'accord de cinq millions pour la sûreté de la paix, dans ce demandons par nous, mais nous avons aussi un point fixe. Il prouve la sorte que vous êtes, de votre côté, infiniment plus bon, plus aimé aussi de l'un ou de l'autre puissance. Ici de l'abbé la beaucoup dit en passant à Berlin. Vous abonde beaucoup moins dans l'idée de nous pousser à l'abolition. Mon langage quant à l'abolition est celui-ci: - il nous déplaît; il

à de l'incertitude pour vous, soit en embarquant
dans votre situation, soit l'embarquer. L'incertitude
sans doute pour le premier moment, dans le
premier effet. Tandis que, si l'autre fait les
embarquer dans des temps et lieux par suite
des ports. Quand une fois les positions seront
prises, nous avons peut-être les autres, actives
à nous la cédant; sur autres, les affaires et la
responsabilité. De ces affaires, les uns sont
difficiles, d'un autre les, incertain et d'un
autre les, incertain.

Je suis une hypothèse. L'autre, est d'un
accommodement entre le King par les couronnes
d'Europe du Sultan et de l'Inde, me paraît
toujours le plus probable, mais la solution n'est
pas mise, de tous y conduit. D'ailleurs tout le
tout. Je ne fais rien cependant pour le gagner.
Je le laisse venir.

Je ne suis entré hier matin de travers
qui passe par Londres en retournant à
Stockholm. Il est devenu bien tard. Je le
dirai demain à Lord Pelham.

Je suis dans une grande incertitude. Et
sais que je vous quitte pour faire ma toilette.
Premier, je ma lettre et la donnerai je
à Mr. de la post pour la poste avant de partir
en voiture? ou bien attendrai-je que je suis

Lord et Lady
Lord et Lady
dans un temps
deux. Lord et
un tabac qui
legit un je
deux à la
Charles Fox et
est prêt à
avec Lord et
way tout je
il y avait que
conjugal. Mais
que la vérité
faite, sur le
septième, d'un
tabac pour le
Lady et Lord
la carte à la
les regards sur
à un peu de
à fini par un

912
Vieux du Standing-man ? Ne me faites ce bon
grands honneur de ne venir avec moi qu'à 5 heures
à demi. C'est trop tard. Je ne vous pas
jusques qu'une lettre attendue vous manquera.
Adieu. Verity a-t-il vraiment commencé
à vous bragues ? L'empire qui nous le dit
le dragon. On ne voit jamais ce qu'elle
fleurit. Adieu.